

Les Rôles

Mireille. — Du fait que *Mireille* a repris son premier et véritable caractère, « l'emploi » du rôle de *Mireille* a changé. En effet, dans les versions suivantes : 2^{me} version (3 actes), 3^{me} version (3 actes) et 4^{me} version (5 actes), il fallait un soprano léger, à cause de la « Valse-Ariette » (N^o 1 bis) du 1^{er} acte.

Maintenant que l'on est revenu au texte initial, le rôle appartient à l'emploi de soprano lyrique ; j'ajoute qu'il exige même une résistance exceptionnelle. Il n'est pas excessif de dire que la cantatrice chargée du rôle de *Mireille* doit presque pouvoir interpréter celui de *donna Anna* dans *Don Juan*. L'air N^o 5 « Trahir Vin-

cent » est, pour le moins aussi ardu que celui de l'Oratoire (*Don Juan*) et l'air de la Crau (N° 16) demande une ampleur, une force et un pathétique dont n'est généralement pas capable un soprano de demi-caractère et encore moins un soprano léger. Somme toute, la voix qui chante *Faust, Louise, Thaïs, Manon* et *Hérodiade* (rôle de Salomé) chantera *Mireille*, pourvu qu'elle soit capable d'agilité.

Quant au physique, il a été, depuis des années, faussé par les chanteuses légères qui en ont donné une image inexacte. On a vu trop de Mireilles petites et menues. Mireille est le type même de l'Arlésienne, à qui l'on trouve, à juste titre, des rapports avec la Romaine. Il faut qu'elle soit grande et fine, mais robuste, résolue, vaillante, en un mot tout le contraire d'une oie blanche tour à tour geignarde et minaudière.

Dans ses Mémoires, Mistral dit : « Il semblait que déjà je rêvais de Ma Mireille et la vision de *ce type de beauté plantureuse* déjà couvait en moi.... »

Citons au hasard M^{mes} Cesbron, Geneviève Vix, Yvonne Gall, Marthe Davelli et Fanny Heldy parmi les artistes à qui aurait convenu le rôle. M^{mes} Géraldine Farrar et Maria Kousnetzoff eussent réalisé la perfection vocalement, plastiquement et scéniquement.

Taven. — Sans hésitation possible, c'est un contralto. Non seulement la tessiture l'indique, (rappelons-nous que le ton original de l'Air N^o 4 « Voici la saison... » est *UT mineur* et non *RE*), mais encore le caractère du rôle. Taven est une « Romani », une de ces gitanes qu'on rencontre fréquemment en Provence et qui passent pour être un peu sorcières et guérisseuses. Rien n'implique qu'elle soit vieille et courbée, comme on la montre toujours.

Vincenette. — L'indication de Gounod porte : 1^{re} Dugazon. Il ne faut donc pas confier ce rôle à un soprano, ainsi qu'on le fait à tort. Il est bon que dans son duo avec Mireille, on sente une différence de timbre entre les deux voix.

Vincent. — Il importe, avant tout, qu'il ait l'aspect du personnage. Le rôle est relativement facile et n'exige pas des aptitudes vocales exceptionnelles. C'est le type du second ténor ou ténor de charme. On peut donc, dans le choix de l'interprète, donner une importance prédominante à son physique. Vincent est un de ces beaux jouvenceaux de Provence en qui se mêlent les traits de la race italienne et de la race sarrazine.

Ourrias. — Baryton corsé ou, de préférence, basse chantante ayant un aigu facile. Aspect farouche. Belle prestance.

Ramon. — Première basse d'opéra. Le physique importe peu : grand, petit, maigre ou gros, mais habillé avec soin. C'est un riche propriétaire terrien possédant un des plus importants Mas de la Crau.

Ambroise. — Deuxième basse. Aussi pauvrement habillé que Vincent, avec l'apparence du

paysan usé par le travail et les privations. D'après Mistral, Ambroise fut, dans sa jeunesse, un des marins du Bailli de Suffren. C'est, d'ailleurs, la seule indication qui permette de situer dans le temps l'année où se déroule le drame : environ 1840.

Andreloun. — Ténor léger ou petit baryton-martin. Très jeune, petit, mince. Costume classique du berger.